



Distribué par / Distributed by
Vidéographe

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org



ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR / WRITTEN AND DIRECTED BY **ANNIE DENIEL** | IMAGE / PICTURE **MARIE DIETLIN, PIERRE-FRÉDÉRIC CHÉNIER, ANNIE DENIEL** |
MONTAGE ET CONCEPTION SONORE / SOUND DESIGN AND EDITING **MÉLANIE GAUTHIER ET SANDY PITEUS** | DISTRIBUTION **LE VIDÉOGRAPHE** |
MONTAGE / EDITING **ANNIE DENIEL** | MIXAGE / MIXING **OLIVIER GERMAIN** | SON / SOUND **MÉLANIE GAUTHIER, GAËLLE KOMAR** |
ILLUSTRATIONS **DIDIER GRAFFET** | MUSIQUE **JARDIN MÉCANIQUE, TAMBOUR** |





Steampunk Connection

UN DOCUMENTAIRE DE / A DOCUMENTARY BY
ANNIE DENIEL

Canada / 2019 / Couleur / 75 min / HD / Formats de diffusion disponibles :
Transfer FTP, .mov, DCP / 16 : 9 / son 5.1 & stéréo

Canada / 2019 / Color / 75 min / HD / Available screening format :
FTP Transfer, .mov, DCP / 16 : 9 / sound 5.1 & stereo

GÉNÉRIQUE / CREDITS

Réalisation & scénario / *Direction & Script Writing* :
Annie Deniel

Montage / *Editing Animation* :
Annie Deniel

Réalisé avec la collaboration de / *Made in collaboration with* :
Cyril Lochon & Annie Jean

Montage avec la collaboration de / *Editing Animation in collaboration with* :
Cyril Lochon & Annie Jean

Conception sonore / *Sound Design* & Montage sonore / *Sound Editing* :
Mélanie Gauthier & Sandy Pinteus

Mixage sonore / *Sound Mixing* : Olivier Germain

Direction photo / *Photo Direction* :
Marie Dietlin, Pierre-Frédérique Chénie & Annie Deniel

Coordination / *Project Coordinators* :
Sophie Carrier & Amandine Brun

Recherche / *Research* : Marc Corolleur

Illustrations : Didier Graffet

Production : Les films du ricochet

 steampunkconnection

 steampunk_connection

 steampunkconnectiondocumentary.com

DISTRIBUTION

Vidéographe

4550, rue Garnier
Montréal, QC - H2J 3S7
(+1) 514-521-2116

PRESSE

Contact : Anoush Moazzeni,
Responsable des communications
communications@videographe.org
(+1) 514-521-2116 poste 227

videographe.org
vitheque.com
festival@videographe.org



Synopsis

Entre passé et futur, Clara, Daniel et François manifestent par leur choix de vivre différemment, leur connection au monde. Pendant 3 ans, la réalisatrice a suivi ces membres de la communauté steampunk. Ce mouvement artistique hors du commun, inspiré par la science-fiction et la Révolution industrielle, compte près de 4 millions de fans dans le monde.

Entre cinéma direct et séquences immersives, ce documentaire de création donne la parole à ceux qui veulent se définir et exister en dehors du statut que leur a attribué la société. Ils se réinventent à travers l'Art qui guérit bien des maux.

Au fil du film, nous suivons le processus de création d'un court-métrage écrit entre autres par Clara et François, ainsi que le voyage de Daniel à la rencontre d'autres créateurs en Europe. Derrière leurs costumes fantaisistes et leurs créations surprenantes fabriquées à partir de matériaux recyclés, ils posent un regard sur notre façon d'être et de consommer à l'ère du numérique, conviant ainsi le spectateur à s'interroger sur son propre rapport à la modernité de son époque.

Exploring at once both the past and the future, Clara, Daniel and François have chosen a different kind of creative connection to the world. For three years, the filmmaker followed these members of the Steampunk community (4M people through the world), an extraordinary artistic movement inspired by science fiction and the Industrial Revolution.

This creative film mixes direct documentary cinema with surrealist "steampunk" clips, giving voice to people whose feelings of being "outsiders" have led them to reinvent and heal themselves through the imaginative expression of Steampunk art.

Behind their inventive costumes and their surprising creations made of recycled materials, these steamers invite us to examine our own feelings about living and consuming in the digital era.



Entretien avec / Interview with Annie Deniel

Comment vous êtes-vous intégrée à la communauté steampunk pour filmer votre documentaire?

Tout d'abord, j'ai rencontré par hasard les gens de Steampuk Montréal lors d'un pique-nique victorien. Je ne connaissais pas le courant artistique Steampunk à ce moment-là. Lors de cet événement, il y avait aussi une exposition regroupant plusieurs œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs qui m'ont donné un bon aperçu de cette subculture. J'ai tout de suite été fascinée par la beauté des objets et leur caractère insolite rétro-futuriste. Plein d'images de films me sont venues à l'esprit. Avec François, on a aussitôt jase de films, de livres, et cité des références communes. Je trouvais cela tellement passionnant que j'ai voulu le partager dans un film documentaire.

J'ai été très vite acceptée par les « steamers ». Ils sont très ouverts et adorent parler de leur passion, de ce qu'ils créent. La communauté steampunk est vraiment basée sur la transmission du savoir, le partage des idées et des procédés de fabrication. J'ai passé du temps avec François, Tisha, Alex et Daniel, puis j'ai vite commencé les tournages. Daniel avait prévu voyager en Europe à la rencontre des vaporistes, comme on les appelle sur « le vieux continent ». Je l'ai donc accompagné. J'ai reçu le même accueil chaleureux qu'à Montréal.

Que représente le steampunk dans la vie de ces personnes?

Être steampunk, ce n'est pas seulement arborer un costume, jouer un personnage, créer des objets rétro-futuristes ou bien aimer la SF. L'engagement dans le mouvement amène bien souvent les gens à réfléchir sur leur façon de vivre, de consommer à l'heure où l'on ne fait plus grand chose de nos mains. La synergie du groupe permet de développer les habiletés de chacun avec la philosophie du DIY, c'est à dire le « faire par soi-même », en référence au côté PUNK du mouvement.

Plus on s'exerce à développer nos compétences et à réussir ce que l'on fait, plus on devient confiant et on développe l'envie d'en faire davantage. C'est également une manière de prendre conscience de notre empreinte écologique et de notre pouvoir en tant que consommateur.

Pour certains, le steampunk reste une activité ludique. Pour d'autres, la vie s'organise autour des ateliers de création de fin de semaine, des conventions ici au Québec, mais aussi au Canada et aux États-Unis.

La communauté permet de rencontrer des personnes ayant des goûts et des intérêts communs, de partager des activités autour des sciences et de l'histoire. Bien souvent naissent des amitiés solides, intergénérationnelles et qui s'étendent sur la sphère des réseaux sociaux. Je pense que beaucoup de gens partagent des valeurs communes, qu'ils habitent ici ou sur le vieux continent.

J'ai été contaminée par leur énergie positive et leurs multiples projets qui font avancer le groupe. La communauté est une sorte de courroie de transmission qui permet à chacun de se découvrir, de trouver un exutoire, de cultiver une certaine fantaisie, contrebalançant parfois les événements plus tristes de la vie. Je pense qu'être steampunk, c'est revendiquer le droit de nourrir cette part d'enfance en nous qui est en quelque sorte salvatrice. Avec ce film, mon but est d'apporter un autre regard sur ces cultures dites alternatives, loin du cliché.

Comment avez-vous défini l'esthétique de votre film?

Je voulais que le film nous plonge dans l'univers du merveilleux, du surprenant, du gigantisme, du rêve de la machine ancienne, mais aussi de la machine infernale qui peut se détraquer à tout moment. Plusieurs facettes cohabitent dans le steampunk, certaines sont plus sombres que d'autres.

Le paysage sonore, soigneusement travaillé, apporte une touche SF. Mélanie Gauthier et Sandy Pinteus ont fait beaucoup de recherches pour créer des atmosphères singulières qui racontent une histoire et nous transportent, notamment au début du film. De plus, les séquences de cinéma direct alternent avec les séquences immersives, nous amenant dans les univers de nos protagonistes.

J'ai fait appel à plusieurs artistes de Nouvelle-Zélande (à noter qu'il existe à Oamaru un musée du steampunk), des États-Unis (la compagnie Obtainium Works), à Didier Graffet, illustrateur français et à des artistes d'ailleurs. Tous ont collaboré avec plaisir au film, me donnant accès à leur travail, enrichissant le traitement visuel de *Steampunk Connection*.

Il y a différents styles de steampunk, cela peut dépendre de l'héritage culturel du pays. Il était important de ne pas montrer uniquement le steampunk victorien. En France, on fait référence davantage à la Belle Époque. Il y a également le steampunk multiculturel, où l'on déterre un passé occulté par la colonisation, une façon de redonner ses lettres de noblesse aux cultures originelles.



Entretien avec / Interview with Annie Deniel

How did you integrate yourself into the steampunk community to shoot your documentary?

I first met the people from Steampunk Montréal at a Victorian picnic. I didn't know about the artistic trend "steampunk" at that point. There was also an exhibition of works by a number of artists from here and elsewhere at this event who gave me a glimpse into the subculture. I was immediately fascinated by the beauty of the objects and their unusual retro-futuristic character. Lots of images from films sprang to mind. François and I immediately started talking about films and books and coming up with common references. I found this so interesting that I wanted to share it in a documentary film.

I was soon accepted by the "steamers". They're very open and love talking about their passion and the things they have created. The steampunk community is really based on the transmission of knowledge and the sharing of ideas and fabrication processes. I spent some time with François, Tisha, Alex and Daniel, and then quickly began shooting. Daniel had planned to go to Europe to meet with some "vaporists" as they are called on the "old continent" and so I went with him. I received the same warm welcome as I had in Montréal.

What does steampunk represent for them?

"Steampunk" isn't just about dressing up, playing a character, creating retro-futuristic objects or loving SF. Being involved in the movement often inspires people to reflect on their way of life, and what it means to be a consumer at a time when we don't make much with our hands. The group collaborate to develop each person's ability with a DIY (do-it-yourself) philosophy, in reference to the PUNK side of the movement.

The more we develop our skills and succeed in what we are trying to do, the more confident we become and the more we want to do. It also helps us become more conscious of our ecological footprint and our power as consumers.

For some, steampunk remains a fun pastime. For others, life revolves around creative workshops on the weekend, and conventions here in Quebec as well as elsewhere in Canada and the United States.

The community offers an opportunity to meet people who share common tastes and interests, and to take part in science and history related activities. Very often solid, intergenerational friendships are formed, which extend through social media

networks. I think a lot of people share common values whether they live here or on the "old continent".

I was infected with their positive energy and the numerous projects that drive the group. The community is a sort of conveyor belt that offers an opportunity for people to learn about themselves, to find an outlet, to cultivate a certain fantasy, sometimes counteracting the less happy aspects of their lives. I think that being steampunk allows people to reclaim the right to nourish the childlike side of themselves, which can be life-saving.

With the film, my goal is to shed a new light on these cultures we call alternative, and move away from clichés.

How have you defined the aesthetic of your film?

I wanted the film to plunge the viewer into a magnificent, surprising, larger-than-life world, the world of the antique machine but also of the infernal machine that threatens to go haywire at any moment. Different facets coexist in steampunk, some darker than others.

The carefully worked sonic landscape carries a touch of SF. Mélanie Gauthier and Sandy Pinteus carried out a great deal of research to create a unique atmosphere that tells a story and carries us away, particularly at the beginning of the film. In addition, direct cinema sequences alternate with immersive sequences, drawing us into our protagonists' world.

I called French illustrator Didier Graffet and several artists from New Zealand (interestingly, there is a steampunk museum in Oamaru), the United States (the company Obtainium Works), and elsewhere.

They were all happy to collaborate on the film, giving me access to their work and enriching the visual treatment of Steampunk Connection.

Biographie / *Biography*

Annie Deniel est réalisatrice et monteuse image. Diplômée en cinéma et psychologie, elle signe depuis 2001 le montage de plusieurs documentaires indépendants.

Passée depuis 2007 du côté de la réalisation, on lui doit deux documentaires d'auteurs et quelques œuvres courtes, dont *Le voyage du soldat*, un essai expérimental sur la guerre d'Algérie ainsi que *Place de l'élégance*, un portrait croqué sur le vif d'un petit salon de coiffure pour dames d'un quartier ouvrier de Montréal. *Steampunk Connection*, est son premier long métrage.

Annie Deniel is a film director and editor. After earning two degrees in psychology and film studies, she began in 2001 to edit a number of independent documentary films.

In 2007, she moved into directing. Her work includes two arthouse documentaries and several short works, including Le voyage du soldat (The Soldier's Journey), an experimental essay about the war in Algeria, as well as Place de l'Élégance (The Place of Elegance), a vibrant portrait from life of a small hairdressing salon for women in a working-class neighbourhood of Montreal. Steampunk Connection is her first full-length documentary film.



Filmographie / *Filmography*

Faut qu'on parle, 2020, 12 min (fiction)

Steampunk Connexion, 2019, 75 min (documentaire)

À travers ton regard, 2017 (courts documentaires web)

Le voyage du soldat, 2014, 8 min (essai expérimental)

Play Your Blues, 2012, 4 min (clip vidéo)

Des infirmiers en psychiatrie se racontent, 2012 (capsule web)

Place de l'élégance, 2010, 33 min (documentaire)

J'suis toute mêlée, 2007, 52 min



